



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Esabac				
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Histoire				

Thème 3 – Humanisme, Renaissance, réformes religieuses

Sommaire

Rappel du programme	2
Mise au point scientifique	2
• Axes centraux du thème	2
• Problématique générale du thème.	4
Enjeux historiographiques	4
• Deux textes d'historiens contemporains, français et italien.	6
Orientations pour la mise en œuvre	8
• Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Esabac.	8
• Comment mettre le thème en œuvre avec les élèves ?	8
• Pièges à éviter.	15
Références bibliographiques et sitographiques	15
• Bibliographie	15
• Ressources en ligne	15

Rappel du programme

Ce chapitre vise à montrer comment l'effervescence intellectuelle et artistique de l'époque aboutit à la volonté de rompre avec le « Moyen Âge » et de faire retour à l'Antiquité.

On peut mettre en avant :

- l'humanisme et la Renaissance, une vision renouvelée du monde qui se traduit dans les lettres, arts et sciences ;
- l'ouverture atlantique, les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde » et la mise en place de sociétés esclavagistes ;
- les conséquences de ces évolutions sur les équilibres géopolitiques en Méditerranée (avancée ottomane, bataille de Lépante) ;
- les réformes protestante et catholique qui s'inscrivent dans ce contexte.

Sujets d'étude possibles :

- Une cité italienne dans la Renaissance (Florence, Rome, Urbino) : la ville, le prince et l'artiste.
- Des navigateurs italiens qui explorent l'Atlantique au service des puissances européennes : Verrazzano, Caboto, Vespucci.
- L'avancée ottomane jusqu'à la bataille de Lépante.
- Rome et la papauté face à la Réforme.
- La chasse aux sorcières à la Renaissance.

Mise au point scientifique

Axes centraux du thème

Le thème 3 s'inscrit dans la continuité d'une perspective géographique large, centrée sur la Méditerranée et l'Europe, incitant ainsi dans le parcours binational à étudier les espaces français et italien non pas séparément mais comme étant intégrés dans un ensemble plus vaste, marqué par des contacts et échanges intenses. D'un point de vue temporel, les trois notions présentes dans le titre du thème renvoient aux « Temps modernes ». Elles posent la question du passage à la modernité, de la transition vers une époque dite « moderne ». Il ne s'agit pas cependant d'étudier de façon exhaustive tous les aspects de l'avènement d'une société moderne mais d'en saisir des dimensions essentielles, notamment autour de la culture (arts, lettres et sciences), de la religion et des grandes découvertes. Le point commun aux thématiques à étudier est une réflexion sur la place de l'Homme, son rapport à Dieu et à l'Autre, produite à l'époque de la Renaissance. Le programme inclut également des aspects géopolitiques, notamment dans la confrontation avec l'Empire ottoman. De fait, l'ensemble du cadre politique, économique ou social de l'Europe du XVI^e siècle ne peut être négligé. La circulation des idées et des arts se fait par l'imprimerie et les voyages mais la guerre n'y est pas non plus étrangère. L'affirmation des États n'est pas au cœur du chapitre mais ne peut être laissée de côté si l'on souhaite évoquer les réactions face à la Réforme ou face à l'Empire ottoman. Ce thème vise ainsi à une étude globale de l'Europe et d'une large partie du monde à travers les « découvertes ».

Les termes « Humanisme » et « Renaissance » sont utilisés au singulier mais les transformations que connaît alors l'Europe sont plurielles. L'Italie joue un rôle central dans la naissance et la diffusion de nouveautés. Dès le *Quattrocento* apparaît le terme de *Rinascita*, accompagné d'une nouvelle manière de penser l'Homme. Pétrarque distingue une époque ancienne (avant même l'adoption du christianisme par les empereurs romains) et une moderne, celle de la barbarie. L'humanisme désigne la foi en l'Homme qui peut, à l'aide de son savoir, de son esprit, de ses arts et de sa religion, recréer les bases de sociétés civilisées, loin de la barbarie. Ces idées se trouvent alors confrontées à la découverte de nouveaux peuples et territoires. Le terme « réformes » est quant à lui employé au pluriel, invitant à prendre en compte la diversité des réformes protestantes ainsi que la réforme catholique. Par les sujets d'étude proposés et l'accent mis dans le cadre de la section binationale sur l'Italie, la prise en compte des oppositions à la Réforme protestante et de la Réforme catholique restent également centraux et invitent à considérer un cadre chronologique élargi, puisque les interrogations et réformes existent dès le Moyen Âge. La question des réformes met l'accent sur les évolutions religieuses, qui ne peuvent être écartées même lorsque l'on envisage l'humanisme et la Renaissance. Le rapport à Dieu reste central chez les hommes de la Renaissance.

Les expéditions maritimes depuis l'Europe s'effectuent dans ce contexte d'effervescence intellectuelle, de curiosité et d'avancées techniques. Elles s'inscrivent également dans un contexte politique visant à la fois à affirmer le pouvoir des princes en Europe mais aussi face à la puissance voisine, l'Empire ottoman. Hégémonie et question religieuse s'articulent dans les relations entre les États chrétiens et l'Empire ottoman puisqu'il s'agit à la fois de conflits territoriaux en Méditerranée, avec des enjeux militaires et économiques forts, mais aussi pour certains souverains, de se présenter comme les défenseurs de leur religion. En Espagne, la *Reconquista* s'achève en 1492 et le désir de christianisation des Rois Catholiques s'étend par la suite à d'autres continents. Les nouvelles terres deviennent alors un enjeu de concurrence entre puissances européennes.

Périodisation

Le cœur de l'époque considérée est la seconde moitié du xv^e et le xvi^e siècle, si l'on considère quelques points de repère tels que la prise de Constantinople en 1453, l'invention de l'imprimerie (Bible de Gutenberg en 1454), le premier voyage de Christophe Colomb en Amérique en 1492, les 95 thèses de Luther en 1517 et la bataille de Lépante en 1571. Néanmoins, l'on ne doit pas s'interdire de rappeler que Pétrarque au xiv^e siècle porte déjà des idées humanistes et que plusieurs foyers italiens sont dès cette époque les lieux de production d'œuvres porteuses de nouveautés. Dans le même ordre d'idée, en matière d'architecture, l'achèvement de la coupole du dôme de Florence en 1436 par Brunelleschi au service des Médicis constitue un repère possible.

La période des xv^e-xvi^e siècles connaît par ailleurs des évolutions, par exemple dans le passage d'un optimisme propre à l'humanisme, qui met en valeur une foi nouvelle dans l'Homme, à sa remise en cause au cours du xvi^e siècle, avec la division religieuse et ses conséquences violentes (1562, début des guerres de Religion en France ; 1600, condamnation et exécution de Giordano Bruno à Rome). Les effets de la Réforme catholique, notamment dans le domaine artistique, peuvent être envisagés sur un temps plus long.

Problématique générale du thème

Dans quelle mesure les nouvelles formes de pensée et d'expression artistiques, notamment marquées par un retour à l'Antiquité et une volonté de repenser le rapport entre l'Homme et Dieu, transforment-elles l'Europe et une grande partie du monde à partir de la fin du xv^e siècle ?

Enjeux historiographiques

L'origine des études historiques de la Renaissance remonte au xix^e siècle, notamment avec les travaux quasi simultanés de Michelet et du savant suisse Burckhardt, introduisant la Renaissance comme période lumineuse opposée à un Moyen Âge sombre et qui conduit à l'avènement de l'individualisme moderne, ce qui est essentiel pour comprendre l'émergence des portraits dans l'art par exemple. Pour le savant, l'Italie serait le foyer de la Renaissance en raison de l'omniprésence des vestiges antiques et d'une organisation politique – forme nouvelle d'État reposant sur le rapport de forces – développant l'individualisme. Pour Michelet, l'avènement de cette période est lié à la prise de Constantinople qui aurait entraîné le départ de nombreux Grecs cultivés vers l'Italie, ravivant alors l'attrait pour l'Antiquité. Les guerres d'Italie auraient ensuite contribué à diffuser les nouvelles idées vers la France et l'Europe. Depuis ces théories, de nombreux médiévistes n'ont eu de cesse de critiquer l'idée d'une rupture entre le Moyen Âge et la Renaissance, et de rechercher les témoignages de continuité. L'idée de Burckhardt d'une affirmation de l'individu en Italie est également battue en brèche, notamment par le fait que des processus d'individualisation auraient débuté dès le règne de Saint Louis. La périodisation et la place de l'homme, autant dans les réflexions que dans les arts, les mythes ou la réalité des sociétés, sont les thèmes qui ont été le plus renouvelés.

Le programme ne définit pas de période précise, mais une époque désignée par l'intermédiaire de phénomènes culturels. Dans le cadre chronologique du programme de seconde, il s'inscrit entre un deuxième thème centré sur le Moyen Âge et un quatrième thème portant spécifiquement sur les xvii^e et xviii^e siècles. Au-delà de la périodisation, la question de savoir dans quelle mesure il est possible d'utiliser ce « fait culturel » de la Renaissance pour « caractériser une période » est également l'objet de débats. Aussi « est-il pertinent d'utiliser la notion de Renaissance, nécessairement difficile à définir et dont les manifestations apparaissent avec un certain décalage dans les divers pays européens, pour opérer un découpage chronologique et nommer la séquence temporelle ainsi isolée¹ ? » Pour valider la légitimité de cette période, il faudrait pouvoir identifier un trait commun applicable à toutes les dimensions des sociétés, non seulement culturelle, mais aussi politique, économique, sociale. Il est ainsi possible d'établir que « la Renaissance apparaîtrait ainsi, sinon comme un déblocage – terme que les médiévistes récuseraient à juste titre – du moins comme une accélération du déblocage des sociétés européennes, s'accompagnant du sentiment de vivre une résurrection ou d'être les artisans d'une rénovation ; la spécificité de la période pourrait résider précisément dans cette corrélation, qui n'est d'ailleurs pas à sens unique : il faudrait tenter d'en élucider les manifestations, mais aussi les dysfonctionnements, en dépassant les oppositions souvent stériles entre

1. Arlette JOUANNA, « La notion de Renaissance : réflexions sur un paradoxe historiographique », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n°49 - 4bis, n° 5, 2002, p. 5-16.

causes et effets, infrastructures et superstructures, phénomènes et épiphénomènes². » Arlette Jouanna répond également aux critiques relatives à « l'extension sociale » des changements culturels, réservés selon certains historiens à une partie infime de la population, et empêchant ainsi d'utiliser le mot Renaissance pour désigner une période. En effet, si l'on s'intéresse aux moyens de la diffusion (réseaux, universités, fêtes urbaines), la base sociologique s'élargit. La question de la géographie interroge également : peut-on employer le terme Renaissance hors de ses foyers que sont l'Italie et les Flandres ? La visée universelle des penseurs et la diffusion des idées permettent de répondre par l'affirmative. L'expression « république des Lettres », apparue, semble-t-il, pour la première fois en 1417 mais diffusée surtout à partir de la décennie 1490 dans des ouvrages imprimés à Venise, Nuremberg, Augsbourg et Bamberg montre qu'il s'agissait-là d'une volonté consciente d'élargir l'assise géographique du savoir. Des penseurs et artistes illustrent par ailleurs parfaitement ces circulations, tels Érasme de Rotterdam et Léonard de Vinci.

Du côté des historiens italiens, la figure d'Eugenio Garin domine lorsque l'on évoque la Renaissance. Ses écrits s'inscrivent dans le contexte de l'Italie fasciste et l'étude de la Renaissance permet de confronter le fascisme à un contre-modèle. Celui-ci est caractérisé par la fusion entre l'art, la littérature et la science permettant d'offrir une nouvelle vision du monde. L'idéologie fasciste, contrairement à ce qu'elle revendiquait, n'avait aux yeux de Garin pas réussi à produire une vision du monde, une culture. Si les démarches historiographiques et épistémologiques française et italienne restent assez détachées l'une de l'autre, quelques ouvrages ont cherché à synthétiser différentes approches issues de cultures historiographiques diverses. Par exemple, *L'Homme de la Renaissance* coordonné par Eugenio Garin rassemble plusieurs nationalités et approches centrées sur l'Homme pour tenter de comprendre les différentes dimensions regroupées dans l'idée d'« individu », notamment en distinguant les réflexions autour de l'Homme dans son essence et l'homme dans la société (ses activités, son rôle, son image³). Garin reste encore une référence dans l'historiographie italienne actuelle, même si certains écrits sont nuancés. Son œuvre témoigne par ailleurs de la grande proximité entre l'histoire et la philosophie. De fait, la période de la Renaissance se prête à la pluridisciplinarité, ouverte vers la philosophie ou l'histoire de l'art en particulier en Italie, mais aussi vers l'anthropologie ou la sociologie.

Ce chapitre est à relier également à l'historiographie relative aux formes de pouvoir. Pour Jean-Philippe Genet, la période coïncide avec la « genèse de l'État moderne » et à la territorialisation de l'Europe. Plusieurs échelles sont pertinentes, celle de la cité-État en Italie notamment, celle du royaume, pour la France des xv^e et xvi^e siècles, notamment dans la mise en scène du pouvoir royal (Arlette Jouanna). Les guerres civiles françaises se lisent aussi comme un conflit entre un pouvoir central qui s'affirme et une noblesse qui tient à ses prérogatives féodales (Denis Crouzet).

L'étude des « grandes découvertes » a quant à elle été marquée par une importante remise en question du point de vue européen-centré que l'expression implique. L'avènement d'une histoire globale ou connectée incarnée par exemple par les travaux de Patrick Boucheron, Romain Bertrand et Sanjay Subrahmanyam, manifeste une attention à la multiplicité des points de vue. Par ce prisme est également interrogé le cadre d'une première mondialisation.

2. *Ibid.*

3. Eugenio Garin (dir.), *L'homme de la Renaissance*, Paris (Seuil), 2002.

Deux textes d'historiens contemporains, français et italien.

Patrick Boucheron, « D'autres mondialisations étaient possibles », *TDC* n° 1039 (Humanisme et Renaissance), septembre 2012, p. 28-29.

Il faut distinguer deux manières d'élargir l'horizon : faire de l'histoire connectée et faire de l'histoire comparée. Faire de l'histoire connectée, c'est chercher des rencontres, des points de contact. Ceux-ci existent incontestablement avec le monde ottoman : Léonard de Vinci, lorsqu'il cherche une cour princière où exercer ses talents d'ingénieur, hésite peut-être entre la France et Istanbul, où Bellini est venu faire le portrait de Mehmet II ; il envisage même un projet de construction d'un pont sur la Corne d'Or.

Il y a aussi bien entendu, les « Grandes Découvertes », que Montaigne, dans son célèbre essai « Des coches » (*Les Essais*, III, 6), tient pour un formidable défi lancé à la conscience occidentale, laquelle se ressent très vite sinon comme coupable du moins comme consciente de la nécessité de se penser comme les barbares du monde. L'humanisme de la Renaissance vit dans ce choc de la découverte de l'autre. Or, cet autre lointain est pensé sur le même plan que l'autre familier qu'est l'Islam. La conquête du Nouveau Monde est perçue comme un prolongement de la Reconquista. D'ailleurs Cortés, lorsqu'il voit les pyramides aztèques, les appelle des mosquées. D'une certaine façon, il poursuit la croisade en s'inventant une sorte d'Islam extérieur à conquérir et à châtier. [...] L'histoire connectée n'est pas nécessairement l'histoire glorieuse et optimiste des métissages. C'est aussi l'histoire de la construction des différences, voire de l'indifférence. Et souvent la rencontre n'a pas lieu. L'histoire des interprétations est ce que l'on peut appeler une « histoire corsaire », faite de moments fugaces et éphémères.

Et puis il y a l'histoire comparée : ne peut-on pas trouver des attitudes comparables de certaines sociétés par rapport à leur passé ? Après tout, le mot « renaissance », avant d'être assigné à une certaine époque par Michelet, ne désignait rien d'autre qu'un penchant de l'esprit humain à se ressourcer périodiquement dans son passé. En ce sens, il est certain qu'on peut trouver des renaissances partout, à différents moments.

Riccardo Fubini, «L'Umanesimo italiano. Problemi e studi di ieri e di oggi», *Studi Francesi*, 153, 2007, p.504-515 (en ligne).

È di recente uscita una raccolta di saggi sintetici, in ambito internazionale, sulle «interpretazioni dell'Umanesimo rinascimentale». Il curatore, Angelo Mazzocco, confessa in sede introduttiva di non saper dare una sintesi delle prospettive critiche dei vari contributi, in considerazione della loro eterogeneità, tale da rendere arduo anche solo il delineare i termini della discussione. Tale è infatti, come si vuol dire, lo stato della questione dopo la recente scomparsa delle personalità che più avevano esercitato influenza nelle sedi disciplinari intercomunicanti degli studi sull'Umanesimo, quali i filosofi Eugenio Garin e Paul Oskar Kristeller, lo storico Hans Baron (alla memoria dei quali è dedicato il volume ora citato del Mazzocco), a cui vanno aggiunti, per quanto riguarda l'Italia, i filologi Alessandro Perosa, Giuseppe Billanovich e Augusto Campana, gli italianisti Carlo Dionisotti e Vittore Branca, per non dire della memoria più lontana di Franco Simone, che il presente convegno ha voluto onorare. Diversamente dall'amico Mazzocco, ritengo sia giunta l'ora di trarre un bilancio, che doverosamente coincida con un ripensamento critico, e con esso, mi auguro, rinnovate direttive metodiche e programmatiche. La sede degli studi rinascimentali – e il presente convegno ne è ulteriore conferma – è ovviamente quella internazionale, al di là del rispetto, pur doveroso, delle specifici che tradizioni nazionali. Lo studioso italiano che faccia, come chi scrive, professione di storico trova scarso riscontro, per quel che riguarda il campo di studio dell'Umanesimo quattrocentesco, nella tradizione patria. Tale vera e propria lacuna ha radici profonde nella storia, di cui si possono segnalare due momenti essenziali. Il primo, più lontano e intrinseco alla cultura rinascimentale stessa, è la mancata trasmissione a stampa (e cioè in pubblica sede) della più significativa produzione umanistica quattrocentesca, alle scaturigini di quel movimento di cultura. A cominciare dal Petrarca latino, i maggiori fra gli umanisti, da Poggio Bracciolini a Lorenzo Valla, da Enea Silvio Piccolomini a Marsilio Ficino (per non parlare di Leonardo Bruni, che fu una riscoperta dell'erudizione sette-ottocentesca, o, peggio ancora, di Leon Battista Alberti, organicamente edito solo nel nostro tempo), ebbero le loro opere pubblicate, dopo le edizioni incunabolo, esclusivamente in sede transalpina, a Parigi, Strasburgo, Colonia, Basilea. In altri termini la loro pubblica diffusione, non importa se manoscritta o a stampa, resse fin quando ressero con sovranità riconosciuta gli Stati italiani indipendenti. Calò poi il sipario di una censura implicita, ben prima di quella dichiarata con il formalizzarsi della congregazione dell'Indice. Nella fioritura culturale del XVI secolo le tradizioni umanistiche furono tendenzialmente ridotte a classicismo letterario, e cioè disciplinate secondo un risorgente criterio di autorità; ovvero, fatto ancor più insidioso, furono sostituite da nuovi testi di argomento affine, ma ispirate o a stretto specialismo di scuola, o ai più neutri criteri della compilazione enciclopedica. Per limitarsi a due esempi significativi, al razionalismo empirico, che in sede grammaticale e linguistica aveva ispirato le *Elegantiae Latinae Linguae* di Lorenzo Valla, subentrarono i dettami retorici del ciceronanesimo; per altro riguardo la considerazione critica del mutamento storico, che aveva informato la descrizione corografica dell'Italia illustrata di Biondo Flavio (1453), viene sostituita, giusto un secolo dopo, dalla *Descrizione di tutta l'Italia* del domenicano Leandro Alberti (1568), che si guarda bene dal riconoscere il debito al predecessore, e indulge, al contrario di lui, alla compilazione e alla leggenda. Così uno degli ultimi eminenti eredi della cultura critica dell'Umanesimo, Carlo Sigonio scoraggiava nel 1559 i giovani transalpini che ancora affollavano le università italiane: essi in realtà non si accorgevano che «*humanitatem illam [...], quae propria quondam Italiae fuisset, nunc demum nimia nostrorum facilitate, ne an ignavia hominum dicam, fi nibus nostris emissam, ad vos se et vestri similes quasi in colonias nobilissimas emigrasse*». In altre parole, la prima tradizione umanistica non apparteneva più, e non sarebbe più appartenuta ai termini stretti della storia nazionale.

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et le programme de seconde Esabac

Le thème étudié est le rappel et prolongement direct du thème 3 étudié en classe de cinquième, « Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles », permettant de comprendre l'entrée dans les « Temps modernes », de la prise de Constantinople jusqu'au règne de Louis XIV. Les trois sous-thèmes, à savoir « Le monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique » et « Du Prince de la Renaissance au roi absolu (François Ier, Henri IV, Louis XIV) » et « Humanisme, réformes et conflits religieux » mettent davantage l'accent sur les aspects politiques de la construction des États et géopolitiques.

On pourra consacrer à l'étude de ce thème entre 10 et 12 heures.

Comment mettre le thème en œuvre avec les élèves ?

Dans le cadre d'une section binationale, la prise en compte d'exemples français et italiens, ainsi que des circulations entre les deux pays (Léonard de Vinci, guerres d'Italie) sont bien entendu pertinents, et ce thème s'y prête sans difficultés.

Le programme indique 4 objets d'étude principaux : l'humanisme et la Renaissance, l'ouverture atlantique, les équilibres géopolitiques en Méditerranée et les réformes protestante et catholique. Ces quatre thèmes peuvent être traités dans des parties différentes mais les liens doivent absolument être établis et clairs pour les élèves. Par exemple la question religieuse parcourt l'ensemble des thématiques car l'humanisme interroge le rapport à Dieu pour redéfinir la place de l'Homme tandis que les réformes s'attachent aux aspects théologiques et institutionnels, et la défense et la diffusion de la religion chrétienne sont un des moteurs des voyages d'exploration puis de la colonisation mais aussi des rapports avec l'Empire ottoman. Des lieux ou des personnages peuvent servir de fils conducteurs, notamment dans les sujets d'étude (voir les exemples suggérés ci-dessous) ; un schéma heuristique en guise de bilan est aussi un moyen de rappeler et clarifier l'approche systémique.

Des sujets d'étude possibles sont suggérés par le programme. Ils peuvent permettre d'introduire, approfondir, illustrer les différentes thématiques, mais peuvent également servir de fils rouges pouvant relier différents aspects.

Humanisme et Renaissance, une vision renouvelée du monde qui se traduit dans les lettres, arts et sciences

Il s'agit avant tout de montrer les **progrès** et **innovations** de la période. Le sujet d'étude possible portant sur une cité permet de mettre en avant des foyers de Renaissance, **des artistes et des mécènes** mais doit être intégré dans une approche dynamique montrant les **circulations**.

Prendre l'exemple de Rome permet d'envisager la figure du pape comme mécène, tout en faisant le lien avec la Réforme catholique par la suite. Des artistes et des lieux peuvent également être mis en avant tels que Raphaël, Bramante, Michel-Ange, la chapelle Sixtine.

Un document tel que *La scuola di Atene* de Raffaello Sanzio peut, par ses caractéristiques artistiques et le contexte de sa production, permettre d'introduire de nombreux éléments-clé du chapitre : le mécénat du pape Jules II, le rôle des artistes dans la décoration des lieux de pouvoir, le retour à l'Antiquité, par la représentation d'écrivains, scientifiques et philosophes de l'Antiquité, l'humanisme et le nouveau rapport à l'Homme, les nouveautés dans le style.

Raphaël, *L'école d'Athènes* (1509-1511). Rome (Musées du Vatican).



Source : [INHA/flickr](#)

L'exemple de Florence est également riche par le nombre d'artistes qui s'y forment et y œuvrent, notamment sous le mécénat artistique et intellectuel des Médicis. Certaines productions sont également marquantes, telles que la coupole du Duomo par Brunelleschi. Cette cité peut également être mentionnée dans le cadre de l'ouverture atlantique, par exemple à travers la figure d' Amerigo Vespucci, né et formé à Florence.

L'ouverture atlantique, les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde » et la mise en place de sociétés esclavagistes

Cet objet d'étude ne doit pas être déconnecté des bouleversements artistiques, intellectuels et scientifiques de la Renaissance.

Les innovations technologiques, les progrès dans la cartographie, le nouveau rapport à l'Homme et l'élargissement de l'univers mental qu'il induit sont autant de facteurs qui poussent à entreprendre des expéditions lointaines et qui les rendent possibles. En effet, les différents voyages entrepris à partir de la seconde moitié du XV^e siècle sont représentatifs de l'évolution des conditions de navigation (caravelle, astrolabe, etc.) et de la volonté d'ouvrir de nouvelles routes maritimes vers les Indes (et non de découvrir un « nouveau monde »). Les réflexions philosophiques et religieuses sur la place de l'Homme et son rapport à Dieu jouent également un grand rôle dans la confrontation entre les Européens et les peuples qu'ils rencontrent, et les conséquences de celle-ci. Ces dernières sont à voir essentiellement pour les populations autochtones, victimes de l'appropriation de leurs terres par les Européens, des chocs armés et microbiens et des différentes formes de domination (économie de prédation, travail forcé, etc.). Des récits permettent néanmoins d'envisager les diversités d'opinions, certains témoignages révélant une critique de la conquête violente, tels ceux de Bartolomé de Las Casas ou de l'Italien Girolamo Benzoni⁴. Par ailleurs, de nouveaux flux et réseaux se mettent en place, et se crée une forme de mondialisation dont l'espace atlantique est l'un des centres majeurs. La traite des esclaves africains vers les Amériques et le « commerce triangulaire » constituent une nouvelle forme de domination, née dans un contexte d'épuisement de la main-d'œuvre autochtone, ce qui entraîne et alimente les flux entre les trois continents.

Les impacts en Europe ne doivent cependant pas être négligés. L'économie, la culture, le rapport entre les puissances européennes se trouvent aussi influencés par le développement du « nouveau monde » et les concurrences et transformations qu'il provoque. Des débats humains et moraux sont intégrés aux questions religieuses et politiques, par exemple sur la légitimité de la conquête ou le statut juridique des peuples autochtones.

Les exemples suggérés mettent l'accent sur les navigateurs au service des puissances européennes, donc sur l'aspect de la découverte et de ses moteurs. Ils permettent de montrer que l'exploration repose sur l'obstination d'individus, de tempéraments exceptionnels et de concours de circonstances : cela vient nuancer la mécanique implacable des causes et conséquences, évitant ainsi une histoire téléologique. Enfin, ils peuvent permettre de faire le lien pour les élèves entre les innovations de la Renaissance et les « *scoperte geografiche* ».

L'exemple d'Amerigo Vespucci est intéressant à plusieurs points de vue et peut être fondé sur un extrait de sa correspondance avec Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici en 1501, publiée sous le nom de *Mundus Novus*. La production de ces écrits pose des problèmes (autres mains que Vespucci ? réalité des faits ?), mais il n'en reste pas moins qu'ils peuvent être abordés comme un texte attribué à Vespucci par ses contemporains, et largement diffusé en Europe⁵.

4. Girolamo BENZONI, *Histoire nouvelle du Nouveau Monde contenant en somme ce que les Espagnols ont fait jusqu'à présent aux Indes occidentales et le rude traitement qu'ils font à ces pauvres peuples-là*, 1565 (1^{re} édition à Venise, 1579 pour la traduction française).

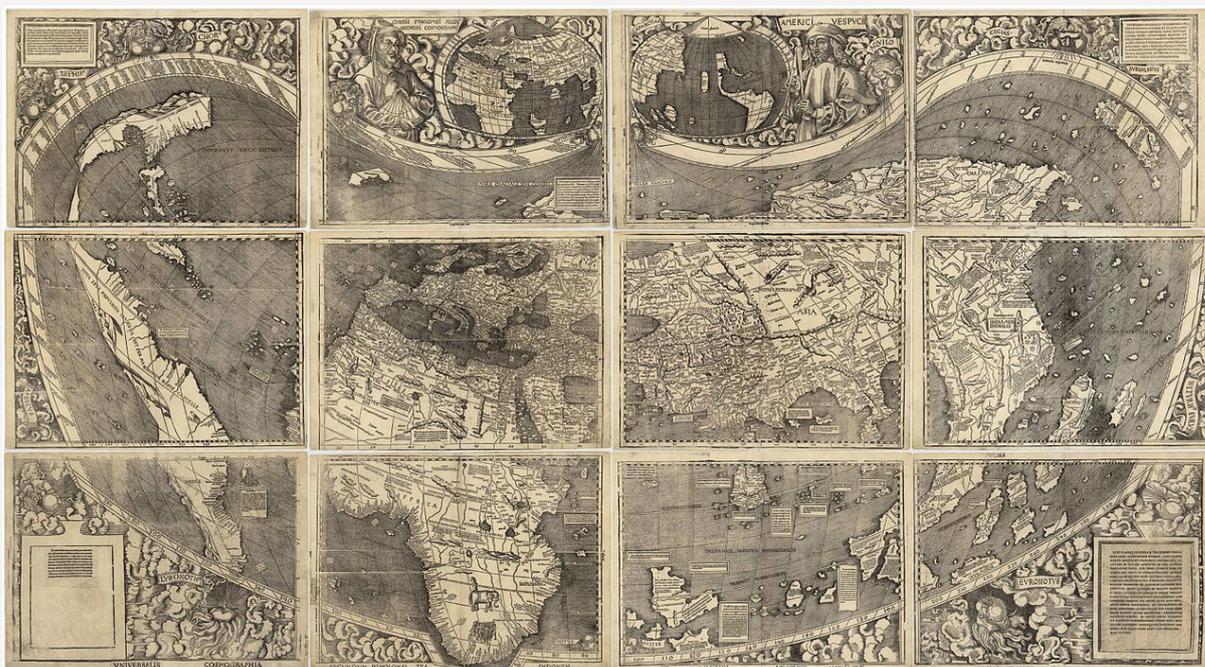
5. Les difficultés d'établissement du texte sont précisées dans l'édition de Cristiano Spila. Voir également Jean-Marc Besse, « 1503. Le "Nouveau Monde" d'Amerigo Vespucci », in Romain BERTRAND (dir.), *L'exploration du monde*, Paris (Seuil), 2019, p. 156-159.

« Amerigo Vespucci saluta Lorenzo di Pier de' Medici l) Nei giorni passati ti ho scritto piuttosto diffusamente del mio ritorno da quelle nuove terre che, con la flotta e i finanziamenti e il mandato del Serenissimo Re di Portogallo, abbiamo cercato e scoperto e che abbiamo opportunamente chiamato mondo nuovo. Di questi paesi nessuna cognizione hanno avuto i nostri antichi e per tutti coloro che la ascoltano questa [notizia] risulta una cosa nuovissima. Infatti, questa opinione va oltre quella degli Antichi poiché la maggior parte di essi pensava che oltre la linea equinoziale e verso il mezzogiorno non ci fosse un continente, ma soltanto il mare che chiamavano Atlantico; e se alcuni di quelli affermavano che lì c'era un continente negavano, con molti ragionamenti, che quella terra fosse abitabile. Ma questa mia ultima navigazione dimostra che questa loro opinione è falsa e del tutto contraria alla verità, poiché in quelle zone meridionali io ho trovato un continente abitato da animali e popoli più numerosi [che] nella nostra Europa o in Asia o in Africa e di clima più temperato e ameno che in qualsiasi altra regione da noi conosciuta [...] ».

Source : Nuovi Mondi, Relazioni, diari e racconti, di viaggi dal XIV al XVII secolo, a cura di Cristiano Spila, BUR, 2013.

Cet extrait permet ainsi de commenter plusieurs thèmes intéressants relatifs à la compréhension du « nouveau monde » du point de vue européen. Les interrogations géographiques et la confrontation avec d'autres peuples et terres y sont présentes. Le savoir antique y apparaît encore comme un repère auquel se réfèrent et se confrontent les observations rapportées. Enfin la question des puissances européennes apparaît à travers le destinataire de la lettre, un Médicis de Florence, et la mention du roi du Portugal. Le texte doit être contextualisé par un rappel des expéditions antérieures à partir de Christophe Colomb et peut être complété par l'étude d'une carte telle que celle de Waldseemüller en 1507 sur laquelle apparaît le nom Amérique et qui révèle la circulation des idées dans l'espace et dans le temps, puisque la carte est élaborée en Lorraine, par un moine travaillant sur la cartographie de Ptolémée.

Le planisphère de Waldseemüller (1507).

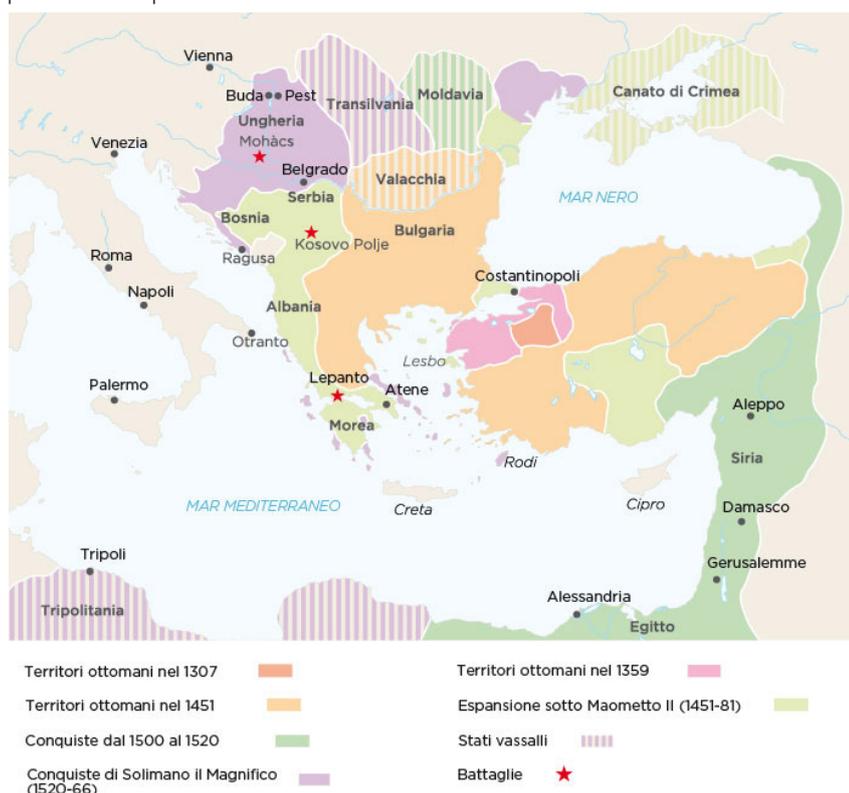


Source : [Wikimedia commons](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Waldseemüller_1507.jpg)

Les conséquences de ces évolutions sur les équilibres géopolitiques en Méditerranée (avancée ottomane, bataille de Lépante)

Durant le ^{xvi}^e siècle, notamment entre les années 1520 et 1560, l'Empire ottoman s'étend en Méditerranée et exerce sur les puissances européennes une pression qui paraît alors difficile à arrêter. En ce sens Lépante constitue un symbole. D'une part, la constitution d'une Sainte Ligue était loin d'être évidente, notamment en raison de l'hostilité entre Venise et l'Espagne de Philippe II, de surcroît attisée par la France. L'Espagne constituait alors son empire américain, détournant de l'espace méditerranéen une partie des flux commerciaux, qui avaient contribué à la richesse des Républiques maritimes telles que Venise. La conclusion d'une telle alliance, appuyée par les chevaliers de Malte et des princes italiens, provoque alors de grandes attentes, militaires, politiques, mais aussi eschatologiques, et la victoire de la Sainte Ligue est perçue comme un signe de Dieu. Les Turcs n'apparaissent plus comme invincibles. Le retentissement immédiat est énorme, notamment à Venise et en Espagne. Titien peint par exemple *L'Espagne au secours de la Religion*, envoyé à Philippe II. La bataille est représentée dans le Palais des Doges par le Tintoret, puis, à la suite d'un incendie, par Vicentino.

Une carte permet de prendre la mesure de l'avancée ottomane.



Source : [Storia digitale](#), Zanichelli.

Il est également possible de mettre en avant la propagande suivant la bataille de Lépante, par exemple à travers l'étude du tableau *Allegoria della battaglia di Lepanto* de Paolo Veronese, peint en 1572-1573 pour célébrer la victoire. L'œuvre et son contexte peuvent s'avérer ardues pour des élèves de seconde mais des éléments simples peuvent être tirés de cette œuvre, tels que l'organisation en deux plans nettement distincts, avec une partie principale supérieure réservée à l'iconographie religieuse qui attire la lumière, et une partie inférieure à la représentation de la puissance navale et du rôle primordial joué par la République de Venise.

Paolo Veronese, Allégorie de la bataille de Lépante (1572). Venise (Accademia).



Source : [Wikimedia commons](#)

Les réformes protestante et catholique

La Réforme protestante s'inscrit dans ce contexte de nouvelles idées et de leur diffusion, notamment par l'écrit imprimé, la redécouverte des textes antiques et d'un supposé âge d'or. Les évolutions du livre et les transformations intellectuelles conduisent à des productions nouvelles, à l'image des bibles polyglottes du cardinal de Cisneros ou de Plantin. La pratique religieuse évolue également, par exemple sous l'influence de la *devotio moderna*, une forme de spiritualité plus personnelle. Les critiques des abus de l'Église ou de la formation des clercs ne sont pas nouvelles et sont récurrentes au Moyen Âge. Les appels à une réforme religieuse sont alors nombreux et la rupture advient avec l'excommunication de Luther en 1521. Se mettent en place alors d'une part les Églises protestantes liées aux réformateurs et d'autre part la réforme tridentine issue du concile de Trente. Plusieurs aspects sont liés à la Réforme catholique. Le volet répression se traduit par la « chasse aux sorcières » et l'instauration de l'Inquisition romaine en 1542 par Paul III. Le volet réformes quant à lui concerne la formation et la discipline. L'Inquisition utilise la censure. En 1559 paraît le premier *Index des livres interdits*, sachant que dès les années 1520, la recherche et la destruction des ouvrages de Luther avaient déjà été ordonnées par Rome dans de nombreuses villes (Trente, Venise, Milan, etc.). L'Inquisition, par l'intermédiaire du Saint-Office, procède également à la recherche, emprisonnement et jugement pouvant aller jusqu'à la peine de mort. Les problématiques religieuses de la péninsule italienne peuvent être assez différentes. En Vénétie, les échanges avec le monde germanique étaient historiquement intenses, ce qui a provoqué davantage de contacts avec la Réforme. Dans le sud de l'Italie, durant tout le *xvi*^e siècle, les personnes accusées à Naples d'adhérer à l'islam ont été bien plus nombreuses que celles visées pour protestantisme⁶. Le Concile de Trente fut quant à lui, au moins dans ses premières phases, plus ouvert à la discussion avec les protestants. Il aboutit sur des rappels

6. Philippe CASTAGNETTI, « Les affrontements religieux en Italie », in Michel FIGEAC (dir.), *Les affrontements religieux en Europe*, Paris (CNED/Sedes), 2008.

d'ordre dogmatique et des règles disciplinaires plus claires et censées répondre aux critiques, en particulier pour les évêques.

De nombreuses violences découlent de ce schisme et les réformes remettent alors en cause les idéaux de paix et de charité chrétienne universelle qu'ont défendus les humanistes.

Avec le Concile de Trente et le retour de l'Inquisition, l'art se trouve encore être un enjeu de lutte entre les réformateurs et le pape. Il est possible de prendre pour support un décor baroque comme marqueur artistique de la Réforme catholique : l'exubérance baroque tranche avec la sobriété protestante. On peut s'appuyer sur l'exemple de la *Chiesa del Gesù* à Rome, « modèle de l'église de la Contre-Réforme⁷ », qui permet par ailleurs d'évoquer la création de l'ordre des jésuites. Rappelons que Rome peut être un exemple suivi sur différents aspects de cette partie du programme, depuis la Renaissance et l'humanisme, jusqu'à la Réforme catholique et l'institution des jésuites, également impliqués dans la christianisation du « Nouveau Monde ».

Pierre Le Gros, «La Religion terrassant l'Hérésie et la Haine» (1695-1698). Rome, Chiesa del Gesù.



Source : [Wikimedia commons](#)

Cette sculpture, qui permet d'évoquer les effets de la Réforme catholique sur le temps long, est intéressante sous plusieurs aspects. Tout d'abord son créateur est un Français, Pierre Le Gros le jeune, fils de l'artiste ayant déjà œuvré au château de Versailles, installé à Rome en 1690. Elle se trouve en outre à Rome, dans la *Chiesa del Gesù*, voulue par

7. Delphine Carrangeot, « Une culture baroque (mi-xvi^e-début xviii^e siècle) », in Carrangeot Delphine, Chapron Emmanuelle, Chauvineau Hélène, *Histoire de l'Italie du xv^e au xviii^e siècle*, Paris (Armand Colin), 2022, p. 143-166.

Ignace de Loyola et construite après sa mort après l'appui du pape et de ses proches comme le cardinal Alessandro Farnese. Il est ainsi possible de rattacher ce document à la création de la Compagnie de Jésus en 1540 et à son rôle dans la Réforme catholique dans le contexte du Concile de Trente. Le thème représenté, la Religion terrassant l'Hérésie et la Haine, et la manifestation du style baroque, permettent également un travail sur le rôle de l'art dans les affrontements religieux.

Pièges à éviter

- Traiter les thématiques sans établir de lien les unes avec les autres alors que tous les aspects (Renaissance, humanisme, « découvertes », réformes et équilibres géopolitiques) sont à articuler.
- S'engager dans des récits chronologiques détaillés.
- Développer une analyse théorique de l'humanisme ou des fondements de la pensée protestante sans les replacer dans leur contexte historique.

Références bibliographiques et sitographiques

Bibliographie

- BARBERO Alessandro, *Lepanto, la battaglia dei tre imperi*, 1571, Roma (Laterza), 2012. Dans un dialogue des sources turques et occidentales, Barbero interroge le mythe de Lépante, comme « choc des civilisations ».
- BENEDICT Philip, SEIDEL MENCHI Silvanaet, TALLON Alain (dir.), *La Réforme en France et en Italie. Contacts, comparaisons et contrastes*, Rome (École française de Rome), 2007. Accessible [en ligne](#).
- BURKE Peter, *La Renaissance européenne*, Paris (Seuil), 2000 (1974 pour l'éd. originale).
- BOUCHERON Patrick (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris (Fayard), 2009.
- BRIOIST Pierre, *La Renaissance*, Atlande, 2003.
- CARRANGEOT Delphine, CHAPRON Emmanuelle, CHAUVINEAU Hélène, *Histoire de l'Italie du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris (Armand Colin), 2022.
- CROUZET Denis, « Humanisme, Réformes et conflits religieux », *La Documentation photographique*, n° 8135, 2020.
- GARIN Eugenio, *L'uomo del Rinascimento*, Rome-Bari (Giuseppe Laterza & figli), 1988.
- JOUANNA Arlette, « La notion de Renaissance : réflexions sur un paradoxe historiographique », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n°49-4bis, n° 5, 2002, p. 5-16.

Ressources en ligne

- La rubrique « [Storia digitale](#) » du dictionnaire en ligne Zanichelli : en plus des articles synthétiques, il propose quelques cartes et documents historiques, par exemple sur les *grandi scoperte*.
- Sites des musées italiens, notamment [gli Uffizi](#), ou [i musei vaticani](#).
- Le site *limesonline* propose quelques cartes historiques, imparfaites, à remanier, mais qui restent utiles.